

de sollicitude et de naturel. Le pan de son manteau devient un rayon de gloire dirigé vers les créatures. Tout son être répand et attire la charité. Les regards de Jacques et de Pierre remontent vers lui. Faisant contraste avec leurs attitudes prostrées et effrayées, leurs visages, leurs vêtements même, reflètent la lumière divine, tandis que la tache fantastique du manteau écarlate de Jean introduit une sorte de noeud d'échange dynamique, à la base de l'icône. Comme dans la célèbre icône de la *Trinité*, Rublev a éliminé de cette composition des détails narratifs inutiles (qu'on trouve chez ses prédécesseurs), pour concentrer notre attention sur la révélation théologique de la nature divine du Christ, nature que les humains dans une certaine mesure, sont appelés à imiter et à partager. A la différence d'un Théophane le Grec (15) qui insiste dans ses icônes sur les contrastes lumineux, la révélation divine se fait chez Rublev au sein d'une lumière tendre et uniforme, baignant l'icône c'est l'image de la grâce qui, dans les moments privilégiés, pénètre, assimile et transforme tous les éléments du monde, les créatures et la nature elle-même.

Rublev était moine, et il nous livre, à travers l'originalité de ses compositions, sa propre réflexion sur l'engagement monastique. Les apôtres étaient, au début, en tout semblables aux moines novices, et c'est en mettant en valeur l'exemple des apôtres qui ont "suivi" le Christ, que Rublev exprime dans sa peinture sa mission spirituelle auprès des moines, ses compagnons, et de ses contemporains en général.

Ainsi, dans l'icône de la *Résurrection de Lazare*, le peintre représente comme une seconde étape de la voie ascensionnelle de la connaissance et de "l'imitation" divine, que poursuivent les apôtres jusqu'à la Pentecôte.

Si, dans l'icône de la *Transtiguration*, ils se situent encore dans le pôle inférieur de la composition et expriment, par leurs corps affaissés, leur faiblesse spirituelle toute humaine, l'originalité de Rublev dans la *Résurrection de Lazare* consiste à les placer au centre même de l'icône, intimement associés au Christ.

l'icône du Sauveur de Zvenigorod

L'une des icônes les plus étonnantes de l'art russe est certainement celle du *Sauveur* (en russe: *Spas*) de *Zvenigorod*. Elle fait partie d'une rangée de la Déisis, dont il ne reste que deux autres icônes, trouvées dans une grange à Zvenigorod, près de Moscou, et qui se

15. Théophane le Grec (1408?) est l'un des plus illustres peintres d'icônes et de fresques de son temps, qui participa avec André Rublev à la création des premières iconostases hautes en Russie.

16. V.A. PLUGIN, *La vision du monde d'André Rublev*, (en russe), Moscou, 1974. M.A. ILJIN, *L'art de la Russie moscovite à l'époque de Théophane le Grec et d'André Rublev*, Moscou, 1976.

17. Le tableau historique et spirituel de l'époque de Rublev est assez bien présenté dans le film de A. Tarkovski, *Andrej Rublev* (malgré une insistance sur la violence).

révéla comme étant un des chefs-d'oeuvres de Rublev.

Ce qui frappe dans cette icône, c'est que tout en étant conditionnée par les règles canoniques, c'est un véritable portrait, dont l'expression inoubliable est rendue avec une grande économie de moyens. Quelques lignes suffisent pour délimiter la noblesse du front, accentuer la légère dissymétrie des yeux et du nez, qui les rendent d'autant plus vivants. Ce Christ n'a pas l'impassibilité raffinée et les contours hiératiques de ses modèles byzantins. Rublev a renouvelé le type traditionnellement sévère en adoucissant et élargissant ses traits et en s'inspirant d'un visage typiquement russe.

Le Christ semble s'être spontanément tourné vers nous, à cause du rapport dynamique, très subtil, qui s'établit entre le buste à moitié en retrait et la figure droite, soulignant la puissance du cou. La représentation à mi-corps permet une impressionnante "rencontre" face-à-face avec le Sauveur. Dans ce visage monumental, au regard clair et sérieux, d'une pureté non terrestre, les yeux nous fixent avec une calme sollicitude. Leur interrogation pleine de détachement, semble pourtant très personnelle.

Nous avons déjà parlé dans notre article sur l'icône de la *Trinité* (paru dans *Relations* de juillet-août 1978) du milieu hésychaste russe où se développa Rublev et de la dimension hésychaste de son art. Nous l'avons retrouvée dans l'expression omniprésente et "active" de la "Lumière" dans les icônes décrites plus haut.

Approfondissant le sens de cette "Lumière" dans l'optique de la Prière de Jésus, c'est pourtant, paradoxalement, une humanité ineffable, mais proche de nous par sa charité et son attention inépuisables, que nous retrouvons au centre du rayonnement thaborique, de même que nous la retrouvons sans cesse dans les Evangiles, au milieu des miracles, de la tension prophétique et omnisciente, "destinés" au progrès, au salut spirituel des apôtres — "Je me réjouis...pour que vous croyiez" (Jn. 11,15).

Le *Sauveur de Zvenigorod* a toutes les caractéristiques d'un art "théologique" et canonique, visant la révélation de la transcendance — par son fond d'or, le schéma général de la figure du Spas (qui ne peut être changé car il remonte en principe au portrait même du Christ), par les vêtements du Christ Pantocrator: manteau bleu et robe impériale pourpre et or (très effacés sur l'icône). Même l'expression du Spas est pénétrée par l'impassibilité et la beauté que confère l'ascèse. Son humanité déifiée n'en est pas pour autant moins compréhensible et proche, par le sérieux de cette contrainte "ascendante", de ce cadre rigide où elle se manifeste pourtant et se déploie, et qui est l'icône. Celle-ci garde beaucoup plus, pour nous, sous ses ors, l'humanité de Christ, qu'une image qu'on appelle "de piété".

Dans le cadre conventionnel de cette icône, Rublev s'est associé au Christ dans un message qui était aussi destiné à son temps et qui donne à cette oeuvre la puissance d'une Parole incarnée. Les historiens de l'art russe (16) ont voulu lire ce message sur les pages de l'Evangile ouvert que tient le Spas et qui est effacé sur la partie abîmée de l'icône. V. Plugin a comparé cette

icône avec une copie qui fut faite d'après elle, un siècle plus tard, et il y a trouvé le texte suivant: "Cessez de juger sur l'apparence, fils des hommes, mais jugez avec équité. Car, du jugement dont vous jugerez, on vous jugera, et de la mesure dont vous mesurerez ou on usera pour vous" (Jn. 7,24;Mt.7,2). Ce texte exhortant à l'équité et à l'instauration de la Justice est sans doute un message personnel du peintre, sortant de son impassibilité et réagissant aux temps difficiles où il vivait, (20) mais dans le champ de l'iconostase il prend une autre dimension. Celle-ci serait éclairée par le sujet de l'icône de la Vierge perdue, mais présente dans la rangée de la Déisis où se trouve la copie du Spas.

C'est une *Vierge des Douleurs*, qui d'ordinaire accompagne la représentation du Christ crucifié (par exemple dans les célèbres mosaïques byzantines de Daphni du XIe siècle), mais qui, dans la version russe,

fait le même geste d'adoration d'émotion, et de compréhension supérieure que le prophète Elie, que saint Pierre, dans les icônes décrites plus haut. Son attitude au visage penché et même douloureux devait créer à côté du Spas une ambiance révélatrice; l'appel à un jugement de soi-même et, dans le cadre de l'église russe, où la communion est distribuée à l'entrée du sanctuaire, sous l'icône de la Déisis, c'était l'appel à l'"imitation" du Christ ecclésial, sacrifié et sacrifiant dans l'Eucharistie.

Etrangement, nous revenons ici au même thème de la préparation à l'Eucharistie, qui fait l'objet du dernier livre de *L'imitation de Jésus-Christ*. Par des chemins détournés on revient donc à travers ces deux spiritualités à la même source, et ceci peut être très significatif pour le développement d'une clairvoyance nouvelle au sein de l'oecuménisme actuel.

novembre 1978

prière **et engagement**

par **Benoit Fortin**

La prière de l'homme exploité

L'exploitation a désormais pour moi un visage concret, des pleurs, des impuissances, des complices et des coupables. Elle porte des noms d'amis de quartier, de compagnons de travail, de Chiliens en exil, de marginaux... Elle s'appelle Marcel, Claire, Marie-Paule, Mathias, Ghislain, Gladys, Oscar, Carlos, Jean, Lucien... J'ai vu... j'ai entendu les cris d'un peuple oublié et méprisé. J'ai essayé d'être proche et de participer à leur libération.

L'homme exploité n'a plus de voix pour prier. Il n'a plus ni le temps ni les formules, il n'est plus sûr d'être écouté et pris au sérieux. Ses poumons se sont vidés à crier! La Bible contient des prières extraordinaires d'hommes en situation de détresse et d'oppression: celle de Job, les Lamentations de Jérémie, plusieurs psaumes, etc.

"M'as-tu oublié... je suis un homme qui connaît la misère... jusques-à quand mes ennemis vont-ils m'avoir...viens

à mon secours... des profondeurs je crie vers toi... vas-tu laisser périr tes serviteurs... je suis comme une terre desséchée... je suis comme une bête de somme devant toi... ne tarde pas... etc."

L'homme exploité pleure, se révolte ou oublie. Parfois il prie comme il prend un billet de loto pour favoriser sa chance... un jour ce sera mon tour. L'homme exploité a trop mal, il se ferme en son coeur, il a perdu confiance en l'amour d'un autre. Il prie en silence en pleurant ou il crie sa peine. Parfois, sans le savoir, il vit une expérience profonde de prière face à cet Autre de qui peut seul venir le salut.

Cependant le contact continu avec cette situation de lutte rend difficile la prière parce qu'elle nous fait pénétrer dans un monde scandaleux où les hommes ne sont plus à l'image de Dieu. Pourtant, à la base de toute la prière du peuple de Dieu, il y a cette prise de conscience tragique de l'exploitation. Dieu a entendu les clameurs du peuple opprimé et il a décidé de les faire sortir.

Fils de travailleur et ouvrier dans un milieu exploité, l'auteur, capucin, a travaillé pendant plusieurs années dans les quartiers populaires du centre ville de Québec. Devenu militant syndical dans une multinationale, il a été congédié mais, à la suite de trois procès, la compagnie a dû le reprendre récemment.

Il est relativement facile de prier lorsque les oiseaux chantent et que les ruisseaux coulent, lorsque le soleil se couche...! La prière monte aussi plus aisément lorsqu'on est entouré d'amis et qu'on a le ventre plein!

Mais dans une situation d'oppression et de mépris, lorsqu'il a mal d'être humain, l'homme se débat enfermé dans sa douleur et il ose à peine regarder plus haut.

Depuis 5 ans, je vis en situation de solidarité avec des personnes qui luttent pour un minimum de vie. Je voudrais partager les difficultés, les joies et les appels d'une prière en cette situation. Comment articuler lutte et contemplation? Comment prier à partir du cri des opprimés?

La prière n'est pas évasion de l'histoire ou fuite par en-haut dans une conjoncture sociale et économique difficile, mais plongée profonde au coeur de l'histoire au service de la Résurrection en marche, là où les pauvres sont les artisans de l'histoire.

Quand le peuple sort...

Après ces quelques années, l'espérance a aussi des traits. Elle a une voix, des regards, des pas, des acquis, des mains! Dans ce quartier St-Jean-Baptiste et dans cette mission souterraine de mon milieu de travail, l'espérance, comme une source qui fait son chemin lentement sous la terre, se bâtit à travers les énergies des groupes et des personnes qui veulent vivre debout et à plein. Une résidence de personnes âgées sera construite, un parc sera aménagé, une coopérative pourra s'organiser, des travailleurs seront respectés, des hommes ont commencé à relever la tête. A chaque fois que le peuple se réunit au nom de la justice et d'un monde nouveau, Dieu est présent. Chaque fois que le peuple sort de sa peur et de son isolement et qu'il prend le chemin de la libération, je reconnais le même Dieu qui fait sortir son peuple aujourd'hui.

Dans toute la Bible, la prière fait corps avec l'histoire et la vie du Peuple. La prière est basée sur ce que Dieu fait et non sur les prouesses de l'homme. On célèbre Dieu à partir des gestes concrets de salut qui arrivent. On reconnaît Dieu dans les faits de libération, on nomme ce qui est à la base de son émerveillement. Lorsque la libération s'accomplit, le peuple jubile, il raconte les merveilles. Plus tard il se rappelle... il a fait... il a fait... car Eternel est son Amour! lorsque le peuple est en exil, sa prière devient imploration, pleurs, cris. Le peuple n'a plus le goût de chanter, il a accroché ses instruments de musique aux arbres... "ne nous demandez pas des cantiques sur une terre étrangère!"

Des pleurs aux Alléluias...

Je fais un peu cette expérience de l'exil au milieu d'un peuple qui lutte péniblement pour son lendemain. Chez les opprimés, il y a peu de faits glorieux à raconter: les énergies n'aboutissent que rarement, la lutte est trop longue. Tout ce qui arrive confirme trop le sentiment que les pauvres ne s'en sortiront jamais, qu'ils n'auront jamais

raison! Les victoires sont chèrement payées.

Je prie dans la douleur du monde où je suis témoin d'une espérance têtue et obstinée dans la construction du projet de Jésus, d'un monde nouveau où brillera le Soleil de justice. Au milieu de ce peuple opprimé, comme serviteur des hommes qui se mettent en marche, les Alléluias m'apparaissent souvent indécentes puisque la libération se manifeste peu. Je me sens mal à l'aise lorsque je me retrouve dans une foule jubilante de chrétiens qui frappent des mains et qui multiplient les Alléluias. Je me demande s'ils sont au courant que le monde meurt de faim, qu'il y a la guerre, qu'il y a l'injustice et l'oppression. Je me demande quels faits de libération est à la base de l'émerveillement de ces chrétiens! Il est impossible pour un homme d'être heureux de son exploitation, de sa faim, de ses chaînes, de son exil. Les parents ne chantent pas la libération lorsque le fils est en prison et les convives ne chantent pas autour d'une table de famine!

Si je suis vraiment membre du Corps des hommes opprimés, ma prière deviendra un défi douloureux à porter. Mon corps entier doit devenir prière et participer à cette immense Passion du Christ dans ce corps meurtri des hommes qui au jardin des Oliviers suent le sang et demandent qu'on éloigne le calice.

Il est difficile de prier à St-Olivier parce que notre vie est liée à celle du peuple, parce que notre prière repose sur les faits de libération d'ici et que la lutte est difficile. Pourtant, il m'arrive d'être émerveillé devant des groupes et des personnes qui luttent pour la justice et qui parviennent à des victoires. Pour prier ici, il faut vivre la profondeur de l'exploitation et de l'espérance. Il faut descendre dans l'abîme de la souffrance de l'homme et guetter l'aurore qui se lève lentement, il faut lire l'histoire sainte de Dieu avec nous à travers la petite histoire de son quartier.

Le *Magnificat* est la prière qui correspond le mieux à ce que je vis. Le Seigneur fit pour moi des merveilles,

saint est son nom! Mais pourquoi? Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles, il comble de biens les affamés, il renvoie les riches les mains vides...! Je reconnais que le Royaume s'en vient là où la puissance de Dieu est à l'oeuvre dans des faits de libération.

Mais des pleurs aux Alléluias, il y a un chemin de croix... ceux qui sèment dans les larmes moissonnent en chantant. Ma vie est tendue dans cette douleur de l'enfantement d'une création qui gémit, je vis à la frontière du désespoir et de l'espérance là où les hommes écrasés décident de reprendre la route vers l'Homme nouveau. Je veux être témoin d'une espérance têtue basée sur la certitude que Jésus est ressuscité et que les pauvres posséderont la terre. Notre prière devient alors silence... attente... travail... impatience parfois. Si la libération agit, si les hommes, à force de travail et de solidarité, se redressent, on racontera les merveilles... on chantera... on s'en souviendra. Lorsque les travailleurs de mon milieu de travail auront un vrai syndicat... lorsque les résidences pour personnes âgées seront construites... lorsque la coopérative de lapins sera organisée... lorsque les Chiliens pourront retourner dans leur pays... lorsque Lucien sortira de prison et restera en liberté... lorsque les hommes ne mourront plus de faim... lorsque... etc. La prière nous fait entrer dans ce monde nouveau selon le rêve de Dieu. Pour chanter Alléluia, il faut, avec la force de Dieu, avoir donné un visage concret à l'espérance parmi les pauvres.

La prière des chrétiens

Réalisant la situation de "péché mortel" du monde dans laquelle ils vivaient, un bon nombre de chrétiens ont laissé là leurs offrandes au pied de l'autel et sont allés travailler à remettre ce monde en état de justice. Ils sont devenus méfiants pour la prière. Comment trouver une cohérence profonde entre son action de changement et sa prière? Le chrétien s'était-il absenté de l'histoire pour aller prier?

Il faut situer la prière dans toute la trajectoire de l'histoire du salut. Au-delà de la prière, il y a l'expérience pascale qui nous assimile au Christ, il y a l'Esprit en qui nous balbutions. La prière ne va pas de soi. Elle existe dans toutes les religions. Il devient primordial de savoir quel Dieu nous prions. Quel est ton Dieu? Pour vous qui suis-je? La prière chrétienne s'adresse à un Dieu vivant qui a pris parti pour l'homme dans l'histoire.

Dans la Bible, il ne suffisait pas de prier pour être justifié. Jésus a dénoncé à plusieurs reprises différentes formes de prière... les prières du bout des lèvres... sans conversion du coeur... le pharisien qui se vantait en avant du temple... ceux qui n'aiment pas les plus petits... Les Prophètes fustigent les prières et les sacrifices sans justice. Isaïe en particulier, n'a pas eu peur des mots: "ils me cherchent jour après jour, ils désirent connaître mes chemins... or les jours de jeûne vous opprimez vos ouvriers... or vous jeûnez en frappant à coup de poing le pauvre" (58). La qualité de la prière repose sur la capacité d'amour et de justice. Il devient impossible de prier et d'exploiter en même temps ses ouvriers. Comment prier sans s'engager dans la transformation du monde?

Le Dieu que l'on cherche

Le Dieu que l'on cherche est parmi nous, nous avons en lui la croissance et l'être, nous devenons en Lui des créatures nouvelles. Dans l'Esprit, nous osons prier. Notre Dieu est venu dans l'histoire, il a agi pour la libération de l'homme, il est devenu l'un de nous. Par sa puissance, il a ressuscité Jésus d'entre les morts. Maintenant chaque être et la création toute entière passent en Lui à une vie nouvelle. Notre action d'homme pour le changement devient une coopération à cette action même de Dieu dans le monde.

Dans l'histoire...

La prière du chrétien est basée sur les faits de Dieu dans l'histoire. Elle jaillit de la prise de conscience des faits de libération accomplis par la force de Dieu. La prière devient aussi participation à ce monde nouveau annoncé par Dieu. Comment prier sans transformer le monde, sans se mettre au service de ce qui est en train de se faire par Jésus-Christ dans le monde?

Les chrétiens continueront-ils de prier sans s'impliquer dans le changement? Pour les Prophètes, connaître Dieu c'est faire justice.

On peut parler en langues, prophétiser et imposer les mains sur la réalité sans se relever les manches. Où imposer les mains lorsque 30% de l'humanité consomme 80% des richesses mondiales, lorsque les deux tiers de l'humanité ont faim? Où imposer les mains lorsqu'un travailleur est congédié injustement? Sur le patron ou sur le travailleur? Où imposer les mains lorsqu'il y a du racisme, de la torture et de la dictature militaire?

La prière des chrétiens doit être le levain dans la pâte du monde et donner

des mains à l'espérance des opprimés. A travers l'action du chrétien se manifester la force de Dieu dans l'histoire... la merveille est sous nos yeux! Nous sommes les témoins que Dieu a donné sa vie pour le monde et qu'il est venu pour que les hommes vivent en plénitude. Il faut vivre les promesses au présent.

Prier. "c'est étreindre le monde", selon le mot de Garaudy!

En solidarité avec les opprimés

Pour vraiment prier, il faut s'être mis à l'école des opprimés et avoir été évangélisé par eux. Comment prier le Dieu qu'on ne voit pas si on n'aime pas ceux que Dieu privilégie? La Bible nous dit des paroles tellement profondes sur cette réalité. Le Royaume est manifesté aux pauvres et à ceux qui leur ressemblent. Les prostituées nous précéderont dans le royaume! Le pauvre devient le sacrement de Jésus: "ce que vous ferez au plus petit, c'est à moi!"

Comment une prière peut-elle être vraie sans fleurir dans un amour passionné pour ceux que Dieu aime?

Ma solidarité avec la vie et la lutte des opprimés m'a fait pénétrer dans un monde réel là seul où l'espérance peut éclater. J'étais venu pour évangéliser les pauvres, mais ce sont eux qui l'ont fait! Aujourd'hui, à Québec, des chrétiens ont couru pour reconnaître la figure du Christ sous les semelles d'un chanoine mort en odeur de sainteté... Ces mêmes chrétiens le reconnaissent-ils dans leur rue, dans le plus profond, dans les combats des opprimés?

Les cris des opprimés sont devenus Parole de Dieu. A partir d'eux, je peux lire l'Evangile différemment. Avec eux, je vis la libération que Dieu opère dans l'aujourd'hui.

Il devient important de savoir à partir d'où on prie. Quelles sont les solidarités, les amis qu'on a, où on a le coeur, où on a les pieds. Comment et pour qui on donne sa vie? La prière chrétienne suppose des racines profondes, il faut être comme l'arbre planté aux bords des eaux. Comment être prophète, comment prier si on vit dans un monde artificiel, si on ne sait pas pourquoi chantent et pleurent les gens de son pays? Comment prier le Dieu qui libère sans dénoncer l'injustice, sans prendre concrètement parti pour la classe des opprimés?

Il faut connaître les causes de l'oppression qui détruit l'homme. La prière peut prendre une *dimension politique* d'engagement à changer l'ordre so-

cial, à dénoncer ce qui empêche la charité, à prendre parti pour une classe, à donner sa vie pour que l'Homme nouveau naisse.

"J'ai entendu les cris de mon peuple et je suis résolu à les faire sortir" (Exode). Si je n'écoute pas le cri des pauvres, Dieu va-t-il les entendre? Si je ne travaille pas au monde nouveau, à la libération des hommes, qui croira que la Bonne Nouvelle est annoncée, que Jésus-Christ est à l'oeuvre, que la Résurrection est en marche?

Dans une situation de minorité

La prière des chrétiens est simple et sans détours. Elle ne s'exécute pas avec ostentation en avant du temple, elle est un acte de grande pauvreté et d'espérance. Il est important d'être proche du petit peuple qui se tient loin derrière le temple et qui ose à peine lever les yeux, là où la vie n'est pas articulée, là où on n'est pas content de sa prière!

Il faut communier à la petitesse, au rejet, mais aussi à ces petites pousses d'espérance dans le monde entier. Partout, il y a des groupes qui luttent pour que l'homme soit respecté. Il est bon de se tenir près de ces groupes fragiles et forts de militants qui se battent jusqu'au bout.

J'ai choisi d'être dans une Eglise suspecte avec des petits groupes de chrétiens, loin des grands rassemblements. J'ai appris le sens de la minorité du grain qui tombe en terre, du petit grain de sénévé, du levain dans la pâte.

La prière vraie devrait se vérifier dans la *qualité de l'espérance* des chrétiens et dans la passion de leur lutte pour que naisse enfin le monde nouveau. En solidarité avec toutes les minorités du monde, il faut se tenir là où Dieu fait passer son peuple.

Le mystère de la prière

Seigneur apprends-nous à prier! Il faut avant tout se souvenir que Dieu nous cherche et qu'il saisit l'homme au coeur des situations de sa vie. Il nous cherche à travers nos recherches. Je le cherche aujourd'hui dans une situation de lutte avec des ennemis... Demain ce Dieu de nos luttes, je le chercherai peut-être au désert après l'avoir vu à l'oeuvre. Béni soit le Seigneur qui chaque jour visite et libère son peuple!